

LES PULKEURS DU POSSIBLE OU DE L'IMPOSSIBLE

Par Michèle Chevalier, Antoine Melchior

Les Alpes de Stauning constituent une splendide chaîne de montagnes de caractère très alpin, à mi-hauteur de la côte est du Groenland, par 72°N.

Une expédition du GUMS constituée de Michèle Chevalier, Guillaume Blanc, Michal Bulik, Antoine Melchior et Florent Mellac y a réalisé du 11 avril au 15 mai 2009 une traversée à skis inédite en autonomie complète, en tirant des pulkas norvégiennes.

S'étant fait déposer par hélicoptère sur l'Alpeffjord, ils ont débuté cette traversée par le glacier Viking pour rejoindre la partie nord des Alpes de Stauning, puis ont effectué la première traversée nord-sud à ski de ce massif jusqu'au Nordvest Fjord malgré des conditions souvent difficiles. Par le fjord, puis en traversant la Terre de Jameson, ils ont ensuite regagné, toujours en autonomie, l'aéroport de Constable Point.

Environ 400 km ont été parcourus, onze cols traversés dont six premières à ski et deux premières absolues.

Que cherchions-nous au Groenland ? Pas à en baver, contrairement à ce que notre journal de bord pourrait faire croire. Car bien que l'effort physique puisse fournir quelques plaisirs quand la mécanique répond bien, reconnaissons que la mécanique ne répond plus toujours très bien. La trace fut bien difficile certains jours, pour ne pas dire tous les jours, même pour Guillaume ! Les récits insistent toujours sur les difficultés car que dire quand il fait beau, que la trace est agréable, la vue belle... ? Mais les petits tracés, le froid, l'inconfort, toutes les horreurs racontées au retour ne sont rien à côté des plaisirs de ces raids dans le grand Nord.

Plaisir de découvrir de nouveaux horizons, d'imprimer sa trace dans la poudreuse encore vierge ou dans la neige scintillante qui crisse sous les skis, de se dire que peut-être on est les premiers à passer là.

Plaisir de se laisser guider par le terrain, de chercher son chemin au milieu de crevasses ou de chutes de séracs. Flâner au pied d'immenses parois, imaginer ces pics entrecus dans le brouillard.

Plaisir de marcher au calme, de camper le soir là où on se trouve, sans se poser trop de questions.

Trouver une trace de renard ou de lièvre à plus de 2000 m d'altitude. Que font-ils ? Une promenade, comme nous ?

Plaisir de la purée-rillettes et du choix de la soupe minute, de se glisser dans le duvet et s'endormir de suite.

Nous ne serons pas déçus, autant le dire.

Mais avant tout, une expédition, il faut lui trouver un nom qui la différencie des précédentes. Il y a l'appellation officielle « Gums 2009 » pour les dossiers, et l'autre pour les amis. Comme nous tirions plutôt vers le sud, « traversée des nez brûlés » s'imposait presque. Mais nos nez ont bien résisté au soleil qui ne s'est malheureusement pas montré très violent. Le froid a fait plus de dégâts sur les orteils et les pommettes. Donc, vu la hauteur de neige et la raideur des cols, nous l'avons appelée, très modestement, « les pulkeurs de l'impossible » et nous sommes aperçus en rentrant que Marc Breuil en 1984 avait déjà intitulé son article du Crampon sur la traversée des Alpes de Stauning « les pulkeurs de l'impossible » (ref 1), étrange coïncidence, et l'impossible s'étant révélé possible, pulkeurs du possible ou de l'impossible ... à vous de choisir.

La préparation.

D'abord, trouver le projet. Facile, on en a tous plein la tête. Mais le plus difficile, c'est de trouver des renseignements fiables pour préparer un itinéraire. Les photos satel-

lites nous ont bien aidés. C'est une amélioration considérable par rapport aux expéditions précédentes, qui utilisaient des photographies aériennes, précises mais trop anciennes pour donner une représentation correcte des glaciers. Quant aux cartes qui existent, elles permettent juste de nommer les principaux glaciers, ce qui n'est déjà pas mal. Il y a aussi les récits des expéditions précédentes : cinq traversées identifiées, la première il y a 40 ans. Nous connaissons des participants de deux d'entre elles, car certains sont ou étaient gumistes, ce qui nous a permis d'avoir des renseignements de première main pour affiner notre projet : Se faire déposer au Nord du massif à Pâques, le traverser, puis enchaîner sur la terre de Jameson pour rejoindre l'aéroport avant le départ de l'avion mi-mai. L'avantage de traverser dans ce sens est de ne pas dépendre d'une reprise pour le retour, mais bien sûr, une fois déposé, il faut rentrer, avec peu d'échappatoires possibles (il y a 200 km à vol d'oiseau), et pour notre projet environ 400 km à parcourir, une dizaine de cols à franchir, avec l'incertitude d'un itinéraire en partie nouveau. Nous avions en plus l'ambition de faire au passage du beau ski sur les sommets ! Une belle trace à faire au milieu de paysages grandioses avec bronzage 24 h sur 24. Un projet à cinq, limité par la capacité de l'hélicoptère.

Ensuite, monter une équipe de gumistes. Quel profil faut-il pour ce genre d'expédition ? Jeune, beau, plutôt habillé fluo, car au retour d'une expédition, il faut un beau diaporama, alors les sacs de travers, les vieilles polaires... non. Et j'oubliais : disposer de temps et d'argent et me supporter pendant cinq semaines. Critères trop sélectifs, car finalement il s'est avéré bien difficile de constituer cette équipe et nous avons fait appel à des sympathisants du Gums déjà connus de certains d'entre vous pour la compléter.

Je laisse Antoine vous présenter l'équipe :

Cinq joyeux(se) drilles du GUMS, pas mal CAF-RSF aussi, aptes à supporter cinq semaines sans douche et sans pinard avec une moyenne d'âge de 48 ans au départ et de 52 ans à l'arrivée (on vieillit vite dans ces contrées enchantées !).

Michèle Chevalier

Demoiselle mais pas frêle, belle traceuse à ses heures, souvent loin devant ou derrière selon l'humeur. Toujours habile à remédier aux négligences du Toinou.

Guillaume Blanc

Le benjamin de l'équipe, chef traceur et skieur émérite sur qui nous comptons pour nous tirer et qui s'est tiré prématurément

pour son malheur et le nôtre.

Michal Bulik

Toujours de bonne humeur et volontaire pour les pires corvées : il a assuré la production d'eau chaude et la descente des pulkas, c'est peu dire. Aussi insensible aux conditions météo qu'un ours polaire et n'a pas son pareil pour donner le signal du dodo.

Florent Mellac

Pour une initiation à la randonnée nordique, il l'a trouvée salée. Est vite passé maître dans l'art de sauver l'étape quand la trace devenait infernale. Son expertise en bricolage nous a été précieuse.

Antoine Melchior

Le Toinou, auteur de ces lignes. Compagnon de la belle et chef de l'expé (il en fallait bien un). Spécialiste du test des pentes avalanches et des situations merdiques. A obtenu une réduction sur ses heures de traçage en fin de séjour grâce à sa carte de petit vieux.

Pour le matériel, que faut-il de particulier ?

- Des skis de randonnée alpine, des vrais larges pour se déplacer dans une bonne couche de poudreuse, « avec des peaux neuves et bien encollées » avait bien précisé Antoine. Je continue, ou vous devinez la suite ? (en tout petit pour ne pas faire dans la rubrique potin, notre chef bien aimé avait choisi les plus vieilles peaux traînant à la cave et puisqu'elles collaient si bien à Echarçon à une température printanière, n'avait pas jugé utile de les ré-encoller. (C'est pas vrai, c'était les moins vieilles (note AM) !) Donc décollées dès le premier soir, elles ont été scotchées par Michal et grattées régulièrement par Michèle. Malgré cela et quelques fartages, Antoine a traîné jusqu'à 10 cm de bottes et accompagné cela de quelques accès de mauvaise humeur en réponse à nos réflexions sarcastiques.)

- Chacun une pulka pour ranger et transporter ses affaires. Un petit mot sur les pulkas qui rappelleront aux anciens ce qu'avait écrit Marc Breuil en 1984. Une pulka, c'est un traîneau ou une grande luge qu'on attache au baudrier par l'intermédiaire d'un brancard rigide, un timon. 34 jours en autonomie, ça nous donne environ 32 kg pour se nourrir, et 35 kg de matériel, soit des pulkas d'environ 60 kg au départ et un sac sur le dos. Lourd à tirer surtout pour un poids plume. Heureusement il n'y en avait pas, mais tirer une pulka plus lourde que soi a quelques conséquences: en montée décrochage des peaux, en traversée décrochage de la pulka entraînant celui des carres, et surtout en descente quand la pulka tente de vous passer par dessus au freinage. Bilan, 2 timons cassés.

- Un hôtel grand luxe tous les soirs : des tentes North Face VE25 avec chauffage au kérosène dans l'une d'elles, de gros duvets douillots (surtout quand ils sont givrés le matin), sans oublier les sacs à viande étanche (vapor barrier pour faire technique) et un karrimat surmonté d'un thermarest par personne. Comme d'habitude, prévoir large en réchauds, et vérifier qu'ils fonctionnent bien au kérosène, 50% de réussite pour nous.

Pour terminer, un peu d'entraînement, beaucoup de formalités (voir en fin d'article), la logistique, la préparation du matériel, l'emballage de la nourriture... toute cette période passe très très vite et on se retrouve sur place, face à ce qu'on avait plus ou moins imaginé, plus ou moins prévu.

Le Groenland

Nous voilà donc au Groenland, une grande île bien au Nord qui s'étire entre 83° 40' de latitude Nord (à 700 km du pôle Nord seulement), et 60° de latitude Nord environ au cap Farewell. Immense donc, 2 166 000 km² (environ 4 fois la France métropolitaine), 1000 km de large sur 2500

de long avec une calotte de glace qui appuie au milieu ce qui fait remonter les bords et donc ressortir des chaînes de montagnes près des côtes. Le Scoresby Sund (Kangertittivaq), le plus grand fjord au monde, est situé au milieu de la côte Est. Les Alpes de Stauning sont coincées entre le Kong Oscar fjord au Nord et le Scoresby Sund au Sud. L'accès se fait par bateau l'été et par hélicoptère le reste du temps à partir de l'aéroport de Constable Point situé sur la terre de Jameson au bord du fjord Hurry à une centaine de kilomètres du massif. Le seul village à proximité, Ittoqqortoormiit, environ 550 habitants, fut fondé en 1925 pour désengorger Tasilaq (Ammasalik) et ouvrir de nouveaux territoires de chasse aux inuits. Il est situé à 50 km de l'aéroport.

Accès peu commode et par conséquent peu d'expéditions s'y rendent, surtout au printemps, et pourtant des gumistes y ont été à deux reprises à cette même époque en 1984 et en 1992 (réf 1,2). En 2009, année exceptionnelle, pas moins de trois expéditions toutes françaises se sont retrouvées simultanément autour de Constable Point, un groupe de l'agence GNGL pour faire le tour de la terre de Liverpool située juste de l'autre côté du fjord Hurry, un groupe de Grenoble pour en explorer les sommets et nous, deux petites centaines de kilomètres plus loin pour traverser les Alpes de Stauning. L'avantage pour les deux premiers groupes est de ne pas avoir besoin d'affréter un vol hélicoptère.

La première partie de notre raid a été bien alpine. Les Alpes de Stauning méritent bien leur nom. Nous avons progressé encordés ou non au milieu de glaciers, crevasse, séracs, passant au pied de piliers de granite ou de Gneiss comme dans les Alpes, mais en beaucoup plus grand. Les passages de cols ont été de grands moments. Tous les cols présentent des pentes raides, soit à la montée, soit à la descente, soit des deux côtés. Nous avons d'ailleurs fini par réinventer des catégories de col un peu comme au tour de France.

Catégorie 1: pente raide à la montée, Catégorie 2: pente raide à la descente et Catégorie 3: pentes raides à la montée et à la descente.

La catégorie 0 n'existe pas dans les Alpes de Stauning ou si peu, mais le seul col franchi en terre de Jameson en fait partie, une vaste selle neigeuse à 300 m d'altitude.

La catégorie 1 oblige à des portages car les pulkas sont trop lourdes pour être hissées au baudrier dans des pentes fortes sans décrocher le ou la skieur(se) se trouvant dans le baudrier. Prévoir trois portages. La catégorie 2 nécessite des « moulinaages » de pulkas. Nous avons prévu 200 m de cordelettes en 5 mm pour cela. Pourquoi du 5 mm ? Parce que plus fin ça fait des nœuds (voir réf 1) et plus gros, c'est plus lourd. Le moindre passage de col prend donc plusieurs heures.

Et nous nous posons des questions à chaque col : le passage sera-t-il faisable ? Même pour les cols décrits comme faciles par d'autres expéditions au siècle passé, nous avons eu des surprises car les glaciers ont changé et surtout la météo n'est plus la même donnant des grosses quantités de neige fraîche et des conditions avalanches. Nous avons rapidement renoncé à passer le fameux col Major, le passage clé de la traversée franchi par toutes les expéditions précédentes (400 à 500 m de pentes raides à monter) car d'importantes chutes de neige le rendait probablement trop avalancheux, mais Antoine nous avait prévu un itinéraire bis inédit passant par quatre autres cols découverts grâce aux photographies par satellite (merci Google Earth).

La deuxième partie beaucoup moins technique nous a réservé de belles surprises à découvrir ...

Journal de bord de l'expédition

Déposés dans l'Alpefjord par très beau temps, nous apprécions la grandeur de l'endroit, très vaste, magnifique. Les immenses glaciers Gully et Sefstroms s'y jettent plus en amont et l'obstruent partiellement. Partis de l'Alpefjord, donc du niveau de la mer, par le Vikingebrae (brae = glacier), nous franchissons le col Friheds à presque 2000 m d'altitude (catégorie 1) après quatre jours de remontée, deux sur le glacier Viking, puis bifurcation sur le glacier Friheds au pied de la gigantesque chute de glace du glacier Viking, la plus importante des Alpes de Stauning. Une journée de patinette sur l'autoroute du Skjoldungebrae, puis passage du col Harlech (catégorie 2) trois jours plus tard pour rejoindre l'immense glacier de Ber, tellement grand qu'on se demande en l'apercevant si nous ne sommes pas revenus sur un fjord.

La journée prévue pour l'ascension du Dunottar se passe à regarder tomber la neige. En lot de consolation, le retour du beau temps permet une splendide balade jusqu'au col Est du Kensington au sommet du glacier de Ber.

Renonçant à passer le col Major à cause des chutes de neige, nous nous lançons dans l'inconnu. Un positionnement imprécis du col Glamis sur la carte, et la difficulté d'interpréter les vues satellites provoquent quelques tâtonnements, mais le troisième passage est le bon. Le col Glamis s'avère finalement assez facile bien qu'en catégorie 3.

Il nous faut maintenant sortir du glacier Kishmul. L'itinéraire initialement envisagé par l'Edinbrae fait un gros détour, et l'accès au col Kishmul-Edinbrae est barré par des séracs. Lors de l'ascension d'un col pris à tort pour le col Glamis, j'ai pu voir que l'accès au col situé entre les glaciers Kishmul et Schuchert semblait facile. D'après les vues satellites, l'autre versant devrait passer. Va donc pour ce col inconnu qui sera une première, et un vrai catégorie 3, mais maintenant les méthodes de passage sont bien rodées. Portages, séance de pelletage pour abattre une corniche, petit couloir bien raide, et en deux jours nous voilà sur le glacier Schuchert. Le lendemain, le passage du col Trumpington nous semble presque facile, avec toujours l'impression saisissante laissée par l'immensité de ces glaciers. Installation du camp au pied du col Crescent, et profitant d'une belle soirée, nous faisons l'ascension du facile et joli sommet sans nom situé à la jonction des trois bassins glaciaires de Gully, Schuchert et Lang. C'est le seul sommet que la météo nous laissera faire, mais quel spectacle de là-haut avec le coucher toujours retardé d'un soleil insomniaque.

Descente par le glacier de Lang, remontée devant les sommets des Diadèmes bien nommés, et nous arrivons au pied du col des Pulkas, encore un col catégorie 3. Ce col, ainsi nommé par Marc Breuil qui en a fait la première traversée, présente un couloir à 35° de moyenne sur 180 m de dénivelé à la montée, soit un total de 1070 marches à remonter trois fois. Il donne accès au Kirkebrae. La descente de ce glacier donne d'autres sensations. Encaissé et s'écoulant vers l'est, les parois de sa rive gauche sont couvertes de glaciers suspendus formant d'immenses cascades de glace. Une ambiance très austère, surtout quand le ciel se couvre dans l'après-midi. De gigantesques crevasses barrent le Kirkebrae. Ce n'est pas le premier glacier sur lequel nous nous encordons, mais il présente un cheminement plus complexe que d'habitude. Florent louvoie comme il peut avant de se fourvoyer dans des pentes trop raides, rive droite de la chute du Kirkebrae. Courte remontée et nous repartons sur le bon itinéraire. Le confluent avec le glacier de Sefstroms est atteint avec le retour du soleil. Nous y plantons le camp.

Cela fait 16 jours que nous avons quitté l'Alpefjord et le glacier de Sefstroms nous y ramènerait en deux jours. Il nous faut absolument franchir le col suivant, le col Newnham ou repasser le col des Pulkas qui sont les seuls cols

« commodément » franchissables pour quitter ce glacier vers le sud. La montée au col Newnham emprunte la magnifique et spectaculaire chute du Cantabrae. Partie devant avec Antoine, laissant Michal et Florent flâner au camp, la trace est facile au début, il y a même du soleil. Je traverse le glacier de Sefstroms pour remonter le Cantabrae vers le col. Tout se présente bien quand une barre noire arrive dans le ciel annonçant encore un changement de temps. De noir tout devient blanc et encordé avec Antoine, Florent relaie alors que nous attaquons la montée de la chute du Cantabrae. Relief presque invisible, mais on distingue quand même les impressionnantes crevasses, on y logerait des cathédrales. L'encordement à 30 m est presque trop court sur certains ponts de neige. J'essaie de relayer, impossible, il faut tracer trop raide pour suivre les ponts et je décroche tirée vers le bas par la pulka. Heureusement le pont de neige est solide, et Antoine vient bloquer ma pulka pour me tirer de ce mauvais pas.

Le massif, qui reçoit désormais de nombreuses chutes de neige, est très peu venté d'habitude. Mais pour passer le col Newnham, le vent et la neige sont de la partie, avec une visibilité faible, un risque d'avalanche devenant pré-occupant dans la pente inférieure, et une pente terminale raide juste sous le col à monter en crampons, en pointe avant. Et toujours trois portages. Faire demi-tour ? Le problème serait le même sur le col des Pulkas. Donc bien motivés, on accélère pour franchir le col avant que les pentes ne soient vraiment trop chargées. Antoine trace précautionneusement. Il reste 30 m à faire pour atteindre les rochers. La pente s'affaisse mais ne décroche pas. Ouf ! C'est passé. Le col est enfin atteint dans les bourrasques de neige, les sacs et pulkas déposés au cours des portages en sont remplis.

Une larme pour le Sneetoppen qui nous est interdit par la météo, et on bascule dans la poudre et le grand blanc de l'autre côté, cherchant un endroit plat et moins venté pour poser le camp. Nous sommes maintenant sûrs de sortir par le Sud du massif. Les chutes de neige continuent et atteignent environ 2 m cumulées avec les précédentes. De la poudreuse qui se transforme peu à cause du froid, ou bien une neige inconsistante et vraiment pénible à tracer. Des plaques friables partent naturellement dans les pentes raides. Heureusement pour nous, la progression se fait en bonne partie sur des glaciers larges bordés de grandes parois rocheuses, des vallées en U caractéristiques des terrains glaciaires. Ces parois purgent régulièrement, mais sont trop loin pour être menaçantes. Cependant certains passages de cols nous inquiètent encore. Ambiance feutrée sur le glacier Roslin. Ce glacier long de 55 km, est le plus vaste des Alpes de Stauning, mais nous n'en verrons rien. Tout est blanc autour de nous, le sol, le ciel, les parois plâtrées et même les pulkas, et c'est à la boussole que nous allons planter le camp au pied du col Plinganser.

Le matin, une bonne surprise, il fait beau, et une moins bonne, devant nous la pente est très raide et chargée. Mais la perspective est trompeuse, et après une intense méditation, je décide d'aller voir à gauche où un autre passage moins raide se devine. C'est le bon col, atteint sans même avoir besoin de faire des portages. Mais quand même une belle séance de moulinage des pulkas de l'autre côté, avec toujours en prime pour le premier, la pente tiendra-t-elle?

La neige nous retarde, et nous n'avons plus guère de marge. Nous cherchons un raccourci pour gagner du temps. Le col Darien mentionné comme facile par une précédente expédition semble être une solution pour couper vers Concordia, un vaste confluent de glaciers comme toutes les « Concordia » du Monde, permettant de rejoindre le Schuchert Dal, immense vallée séparant les Alpes de Stauning de la terre de Jameson. Mauvais plan, car la

courte pente raide du topo se révèle plus longue que nos cordes et trop chargée pour envisager un relais en pleine pente. Pour tout arranger, le brouillard qu'on a pourtant déjà assez vu refait une apparition. Nous ne passerons pas. Demi-tour, et sans perdre de temps, on repart boussole en main vers le col initialement prévu, ne sachant pas s'il passera ou pas car il n'a jamais été franchi. Une catégorie 2. On casse la corniche. Dessous la pente est bien plus raide et longue que ce que nous avions imaginé à partir des vues satellite. On essaie de purger la pente mais rien ne bouge et pourtant on en aura jusqu'au ventre dans le bas. On mouline les pulkas en raboutant une corde d'attache avec la cordelette spéciale moulinage, tout ça dans le brouillard qui persiste toute la journée. Mais ça passe.

Nous passons au pied de la Sneekuppe sans même voir ce beau sommet qui était au programme et marchons, marchons, marchons,...

Nouveau camp, puis encore une pente raide où il faut tracer seul dans un demi mètre de fraîche pendant que les autres surveillent. Enfin le soir, aux abords de Jupiter (le glacier), nous pouvons contempler au loin, très loin, Orion (le col) d'où nous venons.

La dernière étape qui nous fait franchir le col Triton est splendide. De nombreuses avalanches ont eu le bon goût de tomber avant notre passage. Une énorme plaque est partie sous le col, et c'est sur ses débris que nous passons cette fois ci sans état d'âme.

Un dernier labyrinthe de crevasses que Florent négocie avec habileté et délectation, et nous sortons au Sud des Alpes de Stauning par le glacier Neptune (ou Loberen suivant les cartes) sur le Nordvest fjord, une des branches du Scoresby Sund.

Changement de décor à la sortie du massif sur le fjord. Fini la trace dans la poudreuse. De colossaux icebergs tabulaires en provenance directe de la calotte sont figés dans la banquise percée ça et là de trous de phoques.

D'ailleurs, ceux -ci se prélassent au soleil mais plongent rapidement à notre approche.

Contraste énorme, l'impression de faire deux voyages différents, hiver dans les Alpes de Stauning et le printemps ensuite avec les oiseaux, les bruits d'eau.

Dans les basses vallées, c'est vraiment le printemps en ce début de mois de mai, début du dégel pour les rivières, végétation commençant à réapparaître par petites touches attirant lièvres et lagopèdes venus brouter les feuilles d'airelles et renards venus taquiner le lagopède. Plus impressionnants mais bien paisibles, de nombreux bœufs musqués errent en hardes avec les petits ou bien plus isolés pour les jeunes adultes. Nous en verrons des centaines sur la terre de Jameson. Cette péninsule, constituée d'un plateau gréseux, est entaillée de canyons peu profonds. La neige y est rare et s'accumule dans ces canyons formant de magnifiques corniches. La terre de Jameson est probablement souvent balayée par les vents et nous sommes chanceux de n'en avoir que très peu. En revanche nous avons beaucoup de brouillard et progressons souvent à la boussole. Cela nous permet de tester vraiment notre orientation car ici plus de vastes vallées bordées de hautes parois comme dans les Alpes de Stauning. Cela donne lieu à quelques anecdotes comme mettre le cap sur un glaçon qui se défile en déployant sa longue queue, ou sur un rocher qui s'envole à notre approche en croassant. Ce brouillard permet aussi de se retrouver nez à museau avec des bœufs musqués, sortant de nulle part, immobiles et insensibles à la neige.

Pour pimenter la chose nous n'avons pas pris la carte, mais l'avons quand même regardée avant de partir. Un itinéraire y figure mais fait un large détour par le nord. Nous espérons y trouver plus de neige car il emprunte

souvent les fonds de vallée. Aucun repère, cairn ou autre, nulle part sur le terrain. Pour cette zone nous n'avons qu'une photo satellite au 1/500 000 sur laquelle nous avons tracé à l'estime quelques parallèles et méridiens. Nous gardons cependant le bon cap, vérifié tous les soirs au GPS.

Un rayon de soleil et les paysages un peu « lunaires » de la terre de Jameson, la magie des grès ocres remplacent le grand blanc. Les pics de granite et de gneiss des Alpes de Stauning sont visibles dans le lointain. Les bruants chantent dans les canyons. Quelques pingos sont plantés dans les lits des rivières. Non ce ne sont pas des pingouins, dingos ou autre animal. Pingo est un mot inuit désignant un cône de glace recouvert de terre qui se rencontre dans les régions arctiques (voir note). Nous suivons la neige dans les canyons pour finalement déboucher dans la Klitdal, vaste vallée au nord de l'aéroport de Constable Point. On se rapproche du but, il nous reste une petite cinquantaine de kilomètres pour les deux dernières étapes, en fait 35 km à vol d'oies mais nous ne sommes pas des oies.

Deux grosses surprises nous attendent. La bonne est l'arrivée des oies, des bernaches nonnettes par milliers, et l'autre moins agréable, la fonte des neiges. Dans cette dernière vallée large et très plate affluent tous les cours d'eau de fonte ce qui la noie entièrement dans le bas. Dans le fjord Hurry, la neige qui fond sur la couche de glace forme également une couche d'eau donnant de grandes mares entourées de neige mouillée qui s'effondre dans l'eau quand on passe. C'est le slush, peu dangereux car la couche de glace reste solide en dessous. Cela nous permet de tester l'étanchéité et la flottabilité des pulkas, mais nous finissons les pieds bien mouillés malgré les pauses pour vider l'eau des chaussures et essorer les chaussettes. Nous atteignons Constable Point à skis en tirant nos pulkas, bouclant notre traversée juste dans les temps. Notre avion part le lendemain.

Quel bilan au retour?

Pour le sport, un nouvel itinéraire pour la traversée des Alpes de Stauning avec nouveaux franchissements de cols, enchaîné avec un retour au travers de la terre de Jameson. Dans les Alpes de Stauning, on trouve un terrain assez technique, très montagne, avec des possibilités de sommets, couloirs, escalades variées que nous n'avons pas eu le temps de vraiment explorer, mais avec surtout, quand il fait beau, cette ambiance grandiose du grand nord : la pureté de l'air faisant paraître toute proche la paroi se trouvant à une dizaine de kilomètres, le soleil rasant, les ombres allongées, les lumières du soir d'un soleil qui n'en finit pas de se coucher. La terre de Jameson se prête plus à la randonnée nordique. Pas besoin de piolet, crampons, cordes ou autre matériel alpin, mais un bon GPS est appréciable.

À noter, le changement climatique dans ces régions. Le soleil et la chaleur ne nous ont malheureusement pas trop gênés. Le temps est soit beau et très froid, soit plus souvent nuageux ou couvert, « chaud » et humide. Un temps moins beau que ce que nous avons précédemment dans ces régions. Ce « mauvais temps » nous a empêché de gravir les grands sommets programmés, nous n'avons qu'à peine entrevu certains d'entre eux.

Pour nous, une belle région découverte avec beaucoup de paysages grandioses. Bien sûr on aurait aimé en voir encore plus, car le grand blanc a été un peu trop présent. La trace à faire, c'est l'inverse, on en aurait préféré un peu moins. Le bon ski, pas vu ou si peu. Il y a eu des bonnes surprises comme les animaux ou la terre de Jameson : Nous en parlions comme d'une punition au départ de



l'expédition, mais elle nous a étonnés et révélé certains de ses charmes.

D'autres étonnements aussi, comme la mer à peine gelée au large du Groenland, les immenses icebergs du fjord. Nous n'en avons jamais vu d'aussi grands.

Finalement, un très beau voyage.

REFERENCES

- Le Crampon n°226, Décembre 1984.
- Renseignements fournis par Jean François Haas, membre GUMS de l'expédition de 1992. Première traversée à skis S-N en 19 jours et 15 étapes par une équipe internationale de 7 personnes (2 écossais, 1 anglaise, 3 français, 1 néo-zélandais) en mai 1992.
- Expédition GUMS de 1984 :
Ski nordique, Marc Breuil, Ed. Denoël, 1989, pp.210-225.
Article également publié dans La Montagne et Alpinisme, 1985.
Manuscrit du compte-rendu de l'expédition.
Renseignements et photographies de Bernard Odier.

Note : Formation d'un pingo (réf Wikipédia)

Il se forme sous un lac ou une rivière dans un sol soumis au pergélisol. La présence d'eau isole le sol en dessous et lorsque le niveau du lac ou de la rivière baisse, ce sol gorgé d'eau, alors en contact avec le froid, gèle. L'eau sous pression contenue dans le sol forme une lentille de glace (selon le principe d'un puits artésien), se dilate et soulève le pergélisol qui le recouvre. Il se forme un cône (de pente environ 35°) qui grossit de quelques cm par an.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Administratif

Demande d'agrément d'expédition à la FFCAM :

Le dossier envoyé à la FFCAM en septembre, agrément reçu une semaine plus tard.

Demande d'autorisation d'expédition au Danish Polar Center :

Le dossier de demande d'autorisation pour effectuer notre raid a été envoyé par mail au Danish Polar Center en décembre 2008, mais un des formulaires avait changé un mois avant, donc nous avons tout envoyé de nouveau au milieu du mois de Janvier 2009 (mais avec un interlocuteur au DPC qui attendait notre nouveau dossier).

Pour l'obtenir il faut envoyer les CV des membres de l'expédition, un descriptif de l'itinéraire prévu et un certain nombre de formulaires ou attestations, dont la licence radio, le permis pour l'arme, un document de l'assurance.

La demande de licence radio (pour la balise Sarsat et le téléphone satellite) a été déposée mi-Janvier 2009. La licence nous est parvenue mi-février.

Un fusil est obligatoire dans le parc national et nécessite le permis Groenlandais, obtenu sur simple demande.

Pour l'attestation d'assurance, la somme demandée par les autorités danoises est particulièrement élevée et dépasse les plafonds de l'assurance MAIF fournie par la FFCAM. La MAIF nous a fait une extension de garantie sans frais supplémentaire (assurance de personnes Europe sans extension monde).

L'autorisation d'expédition est arrivée le 1er Avril, dix jours avant notre départ !

Logistique

Assurée par Grand Nord Grand Large (GNGL) pour toute la partie aérienne (vol avion et dépose hélicoptère) et le transit par l'Islande (réservation auberge de jeunesse et navettes pour l'aéroport).

Une partie de notre équipement (220 kg) a été envoyée par fret aérien deux semaines avant notre départ par le transitaire Balgerie (transitaire de GNGL).

GNGL nous a également fourni la balise et le téléphone

Compléments sur le site de Michèle (<http://chevalier.michele.free.fr>) : listes diverses (matériel, nourriture, pharmacie), topo et carte de l'itinéraire, photographies